

Quiel [i.e. quel] toupet !

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 17

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gnés pour le dit Villars le Comte auraient voulu de suite y apporter leurs vœux et adhésions, mais d'autres villages ont désiré terme pour se décider, ce qui les a fait partir chez eux et réflexion faite aujourd'hui en assemblée communale au dit Villars le Comte viennent par le souscrit des cy après au nom du dit lieu, accepter purement et simplement le dit projet de constitution qui leur a été lu à raison qu'ils estiment et attendent avec une pleine confiance qu'il en sortira des loix qui accompliront le vœu de tout bon citoyen et le bonheur de la patrie. Ainsi passé en dite assemblée, comme en font foi les signatures des citoyens cy après, le 16^{me} jour de février 1798 au premier de notre régénération, que Dieu veuille bénir à jamais, ainsi que chaque membre qui sera établi pour gouverner.

Jean Pierre Pidoux, commandant d'exercice, Jean Pierre Bulloz, Jean Isaac Jaquier, Pierre Daniel Jaquier, Jean Pierre Pidoux, François Jaquier, Abram Samuel Bulloz, Pierre Pⁱ Pidoux, ancien commandant d'exercice, Abram Bulloz, Daniel Pidoux, charpentier, Pierre Pidoux, charpentier, Pierre Philippe Jaquier, Jean Anthoine Bulloz, Jean Pierre Pidoux-Besson, Jean Ph. Pidoux, Jean Anthoine Jaquier, Jean Daniel Bulloz, Jean Pierre Bulloz, Daniel Pidoux, Jean Philippe Pidoux dit Bourgeois, Jacob Perrin, Jean Pierre Perrin, Jean Perrin, Pierre Elie Pidoux, Jean Pierre Pidoux, Jean Pidoux, Jaques Pidoux, maréchal. »

Les proclamations n'avaient pas prévu de délibération en assemblées communales; elles avaient même exclu toute délibération. Les communiants de Villars le Comte, voisins d'un grand village où les Bernois conservaient des sympathies, avaient, comme d'autres, « désiré terme » pour dire oui.

Bientôt les assemblées primaires allaient à leur tour se réunir.

L. MOGEON.

Le journal de Paris. — Une bonne vieille grand'mère, en convalescence dans une de nos infirmeries et qui jamais n'avait lu d'autre journal que sa fidèle *Feuille d'avis*, demande un matin de la lecture à la personne qui la soignait. A défaut de la *Feuille*, qui ne paraît que l'après-midi, on donna à la bonne vieille un journal de France.

— Je ne connais pas ce journal, observa la malade; d'où vient-il?

— De Paris.

— Ah! ... de Paris!... Oui mais est-ce qu'on peut le lire en vaudois?

— La bonne vieille mit ses lunettes et fut tout étonnée de pouvoir lire le journal de Paris aussi bien que sa chère *Feuille*.

R. R.

COMBE ET COMBIER

LE Vaudois, généralement, n'aime pas à écrire. Ne l'en blâmons pas. Il vaut mieux ne rien écrire que d'écrire des riens. Mais le peu de propension à noircir du papier n'est pas toujours un effet de la sagesse. Bien souvent nous n'osons mettre par écrit notre pensée et encore moins la publier, crainte de ne pas trouver le mot propre, d'employer des locutions non admises par les lettrés de France. C'est là une timidité exagérée, et l'on ferait tout un vocabulaire des termes que nous croyons purement vaudois, dont nous n'usons qu'avec une sorte de gêne et qui appartiennent bel et bien à la langue de Voltaire et d'Anatole France.

Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, le mot, de *combe*, qui sert à désigner les vallons du Jura, passe encore chez nous pour du pur patois, tandis qu'il se trouve dans les bons dictionnaires français. Un écrivain qui n'est pas précisément un des premiers venus, Charles Nodier,

l'emploie à mainte reprise dans le conte intitulé: *La combe de l'homme mort*.

« *Combe*, écrit-il, est un mot très français qui signifie une vallée étroite et courte, creusée entre deux montagnes et où l'industrie des hommes est parvenue à introduire quelque culture. Il n'y a pas un village dans tout le royaume (Ch. Nodier écrivait ceci sous Louis-Philippe) où cette expression ne soit parfaitement intelligible; mais on l'a omise dans le dictionnaire, parce qu'il n'y a point de *combe* aux Tuileries, aux Champs-Élysées et au Luxembourg. »

Dès lors, l'omission a été réparée. Cela n'empêche pas les Combiens eux-mêmes d'hésiter encore à employer le joli mot de *combe*. Quant à *Combiier*, ils sont d'autant moins portés à l'écrire qu'ils le considèrent comme une sorte de sobriquet, à eux appliqué par ces gros niais de la plaine, ignorants des choses de la montagne, et des *combes* en particulier. *Combiier* est tout aussi français que *combe*. Voici ce qu'en dit le *Nouveau Larousse illustré*:

« *Combiier, combière*. — Se dit proprement, dans le Jura, des habitants des pays de *combes*, et, au figuré, d'une personne pleine de finesse et de défiance, sous une apparence de rondeur et de bonhomie. »

Donc, à en croire Larousse, les Combiens ne sont pas tous dans les *combes*. Pour nous, nous placerons toujours à la Vallée de Joux les vrais Combiens, les bons, et partout ailleurs les autres *combiens* (sans la majuscule).

V. F.

Consolation. — M^{me} Y se plaignait de vieillir.

« Vous devez, au contraire, être enchantée, lui dit un flatteur; chaque période de cinq ans ne vous ajoute-t-elle pas un nouveau lustre. »

UNE ENCLAVE VAUDOISE A BERNE

CETTE enclave, c'est la *Patrie vaudoise*, fondée en 1910 par quelques amis désireux de se grouper autour du drapeau vert et blanc, de cultiver, sur les bords austères de l'Aar l'âme et l'esprit de notre bon terroir, de fêter les grandes dates de notre histoire.

Au premier abord, un tel but, en tel lieu, pouvait paraître téméraire. Aussi la *Patrie vaudoise* (il fut question d'appeler la nouvelle société: « La Grappe », un bien joli nom?) débuta-t-elle modestement et les premiers pas furent-ils assez difficiles. Plusieurs de nos compatriotes se tenaient sur la réserve et il fallut de la perspicacité pour les intéresser à notre cause. Aujourd'hui, la partie est gagnée et la plupart des notabilités vaudoises en terre bernoise ont voulu venir, elles aussi, grossir nos rangs.

Chaque année des conférences sont organisées et voient accourir un auditoire serré.

Le programme de cette année a été bien choisi. Le 24 janvier, c'était le professeur Paul Decker, de Lausanne, qui venait nous parler des *Révolutions vaudoises*, sujet très captivant et très goûté des deux sexes. Puis ce fut, entre représentant du sexe dit fort, une spirituelle et aimable causerie du colonel Quinçlet sur *Pierre de Savoie*, la grande et belle figure militaire du moyen-âge.

Hier, enfin, la *Patrie vaudoise* clos sa saison d'hiver en fêtant dignement le 14 avril, la date chère à tous ceux qui apprécient notre séculaire indépendance.

La coquette salle de l'Ours (il n'a du reste pas été question du plantigrade) était bien garnie. Pour la première fois depuis sa fondation un conseiller fédéral en charge nous honorait de sa présence. M. le président Camille Décoppet, merci de la sympathie que vous tenez à témoigner aux Vaudois de Berne; elle leur est précieuse et nécessaire. Hâtons-nous d'ajouter que

cet appui moral, qui fait notre force, ne nous point été marchandé jusqu'ici par les Vaudois influents de la capitale: anciens magistrats, hauts fonctionnaires, etc. Vos encouragements chers concitoyens, vont droit à nos cœurs transplantés.

C'est un vrai régal littéraire et artistique qu'ont goûté le 15 avril les Vaudois et Vaudoises et leurs invités.

Le Comité (que préside avec beaucoup de doigté M. Louis Jaton, de Villars-Mendraz) a eu la bonne fortune d'obtenir le concours M. Jaccottet, de Vevey, l'auteur de talent d'avenir, si avantageusement connu. M. Jaccottet nous a transporté sans fatigue à *Barberis* et a ouvert devant nous le livre de la cabane qu'il a commenté en philosophe et en ami l'Alpe libre et génératrice de nobles sentiments. Dans ces temps d'amertume universelle, il est réconfortant de s'élever, ne fût-ce que quelques instants, sur les pures et fières cimes où nous a conduits le conférencier. M. Jaccottet vivement acclamé, nous a aussi fait part de ses impressions militaires en des croquis pris sur le vif et à déclamé de beaux vers avec une parfaite maîtrise.

M. Ney, de Lausanne, directeur du Bureau fédéral de statistique, avait été chargé du tour à la Patrie. Il a jeté quelques poignées de bon grain dans ce champ labouré en tout sens. M. Ney est bien Suisse et bien Vaudois. Il veut notre pays uni et fort, capable de résister à tous les envahissements indésirables.

De nombreuses productions, variées et de meilleur goût, ont suivi. Il faudrait citer bien des noms. Il en est quelques-uns que nous ne pouvons omettre: Mlle Guignard, de l'Abbaye; Mlle et M. Bonjour, de Bonvillars; M^{me} Braillard; M^{me} et Mlle Piguët, de vrais virtuoses de piano ou du violon (M. B.); M. Krieg, un poète par exemple. Ajoutons qu'un petit bal avait été improvisé. M. Junod (Ste-Croix) qui dirigeait, partie oratoire, avait supprimé les bans, innovation heureuse qui fit une part plus large à la conversation.

La manifestation, dans sa simplicité — chacun s'y sentait à l'aise, car il n'y avait pas de lui de toilettes — contribuera sans doute à faire connaître toujours plus avantageusement la *Patrie vaudoise*, inoffensive enclave romande sur le territoire hospitalier de la Suisse allemande; à lui amener de nouveaux éléments de longue vie et de prospérité.

Berne, 16 avril 1916.

M. H.

Quel toupet! — Une bonne se présente dans une maison pour entrer en service.

La maîtresse de maison lui demande:

— Avant tout, mon enfant, je désire savoir pourquoi vous avez quitté votre dernière place. La bonne, d'un air piqué:

— Madame est bien curieuse!... Est-ce que je demande à Madame pourquoi sa dernière bonne n'est pas restée ici?

EN MARGE DE LA TOURMENTE

LE croiriez-vous, mais il est ici, à Lausanne un citoyen intelligent, certes, et point du tout indifférent, à l'ordinaire, à ce qui se passe, qui, depuis un an au moins, n'ouvre plus un journal. Les premiers mois de la guerre, il fit comme tout le monde: il devorait littéralement les journaux; il ne pouvait attendre d'un jour à l'autre pour avoir des nouvelles. Elles n'étaient jamais assez fraîches, à son gré. Alors, chez lui, tout seul, il ruminait, ruminait ce qu'il avait lu, se réjouissant et se désespérant tour à tour des succès et des revers du belligérant pour lequel il avait pris parti. La nuit — quand il dormait — son sommeil était hanté par d'affreux cauchemars. Au café,